Revue de presse

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **30 (1984)**

Heft 2

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Revue de presse

A.T.S.

canton de bâle

L'incinération de la dioxine de Seveso renvoyée à la deuxième moitié de 1984

C'est à l'issue d'une réunion à laquelle ont assisté des représentants des régions de l'Alsace, du Bade-Würtemberg et des deux Bâles que le président du gouvernement bâlois de la ville, Kurt Jenny, a annoncé que l'incinération des fûts de dioxine en provenance de l'usine de Seveso n'aura probablement lieu qu'au cours de la deuxième moitié de l'année. Les représentants des trois régions ont en outre annoncé leur intention de renforcer leur collaboration dans la lutte contre le mal des forêts.
La collaboration des trois régions dans ce domaine date de l'été dernier, date à laquelle elles ont décidé de constituer une commission d'experts. Celle-ci a été chargée de faire un premier bilan de la situation. Le représentant allemand a indiqué que si tant du côté suisse que du côté de la RFA, on semble d'accord pour considérer l'introduction de l'essence sans plomb et la réduction de la part des métaux lourds dans les huiles de chauffage comme la solution qui s'impose, ce n'est pas encore le cas en France.

canton de berne

Le nonce quitte son poste en Suisse

Le nonce apostolique, monseigneur Ambrogio Marchioni, va quitter son poste en Suisse après la visite du pape qui aura lieu au mois de juin. Mgr Marchioni représente le Saint Siège en Suisse depuis 17 ans. Agé de 72 ans, il va prendre sa retraite à Rome, a annoncé la nonciature.
Né à Naple, le nonce était entré en poste à Berne en 1967. Il avait auparavant représenté le Saint-Siège en Espagne et au Salvador.

Renouveau de l'artisanat : le tissage de tapis à Saanen

Les travaux artisanaux connaissent un peu partout une nouvelle jeunesse. Dans la région de Saanen (Oberland bernois), le tissage de tapis a déjà une longue tradition. Une douzaine de personnes vivent de cette production, à laquelle s'est ajoutée la poterie. Ces activités culturelles offrent aux populations des régions rurales des revenus supplémentaires.
C'est un an avant l'exposition suisse du travail féminin de 1928 que s'est créée à Saanen la société pour le tissage à domicile. « Nous devions présenter le tissage à la main, auquel seules quelques tisserandes de la région s'adonnaient encore et qui était méconnu ailleurs » écrit Maria Lauterburg, en 1948, lors du 20ème anniversaire de la société. Elle fut, avec d'autres femmes de la région de Saanen, l'animatrice du tissage à domicile. Son mari, le pasteur Lauterburg, a été l'initiateur d'activités culturelles comme moyen de transformer cette production à domicile en ressource financière.
Les tapis tissés sont produits à partir de pièces textiles découpées en bandes, les « Riemli ». Les clients peuvent apporter la matière première pour en faire faire des tapis. Ils ont ainsi leur histoire. Depuis les années soixante la poterie s'est développée en parallèle. Un artisanat qui était moribond a été ainsi réactivé. A Saanen les pots ont aussi leurs particularités ; ils sont décorés avec des motifs en forme de « petites cornes ».

Le chien d'avalanche irremplacable selon le CAS et la REGA

En dépit de certaines inventions récentes dues aux progrès de l'électronique, le chien d'avalanche demeure le meilleur sauveteur de l'homme. Telle est la constatation faite par des experts, dont des sauveteurs du Club Alpin Suisse et de la garde aérienne de sauvetage (REGA), qui ont participé à une rencontre qui s'est tenue pendant quatre jours au Trübsee, sur les hauteurs de la station d'Engelberg.
Le but des participants était de comparer sur le terrain l'efficacité des chiens d'avalanches aux nouvelles méthodes de recherche des victimes d'avalanches. Ces dernières années, des entreprises ont en effet développé différents procédés qui doivent permettre de localiser l'endroit exact où est enfouie une personne surprise par l'avalanche. Un des systèmes, développé par une entreprise suédoise, repose sur la réflection de signaux. La victime de l'avalanche doit toutefois être équipée d'un petit appareil spécial afin que le détecteur de l'équipe de sauveteurs puisse la retrouver. Deux autres systèmes de fabrication suisse ont été testés à Engelberg. Le premier est un appareil qui réagit - tout comme les chiens d'avalanche - aux manifestations de la respiration humaine. Le second, baptisé « Barryvok », est monté directement à bord des hélicoptère de secours, et permet une première localisation.
Les experts qui se sont déplacés à Engelberg, autant ceux du CAS que ceux de la REGA sont d'avis, après les expériences faites ces jours derniers, que les méthodes techniques récentes ne peuvent que compléter et non remplacer le chien d'avalanches. Nous continuerons à utiliser chaque fois un chien dans la première équipe de secours dépêchée sur les lieux d'un accident ou d'une catastrophe, ont-ils déclaré. Même si nous utilisons déjà certains systèmes, dont le « Barryvok », qui équipe chacun de nos hélicoptères, ont précisé les sauveteurs de la garde aérienne suisse de sauvetage.
Selon les statistiques, sur dix victimes d'une avalanche, deux meurent dans les instants qui suivent la catastrophe. Des huits autres, quatre ont encore, en moyenne, des chances de survie, après une heure. Après trois heures, il n'y a plus qu'une personne sur dix à ne pas avoir succombé à la mort blanche.

canton de genève

Médailles d'or à M. Jean-Marie Vodoz et à Swiss Timing

Sur proposition de M. Jean-David Weill, délégué général pour la Suisse, la Société d'encouragement au progrès vient de décerner deux médailles d'or au titre de sa promotion 1983, la première à M. Jean-Marie Vodoz, journaliste, pour son action en qualité de président de l'Union internationale des journalistes et de la presse de langue française, la seconde à Swiss Timing, l'organisation du chronométrage sportif suisse.
M. Vodoz a reçu sa médaille à Paris lors de la cérémonie au cours de laquelle une grande médaille d'or sera remise au Collège de France. Quant à Swiss Timing, elle sera honorée le 4 avril prochain lors de la journée officielle d'inauguration de la Foire de Bâle.

canton de lucerne

Lucerne : « Ville-wagnerienne » sans l'avoir jamais été réellement
(Par Gisela Widmer, rédactrice de l'ATS à Lucerne)

« Je ne connaîs pas d'endroit plus beau sur terre, pas de lieu où l'on se sente plus chez soi que celui-ci ». C'est par ces paroles que Richard Wagner avait décrit son domicile lucernois, la belle villa située sur une petite presqu'île du lac des Quatres-Canton, dans une lettre adressée au roi Louis II de Bavière. Il y a cinquante ans, cette maison a été transformée en musée destiné à perpétuer le souvenir du compositeur. En 1983, le musée a

été rénové avec beaucoup de soin. Même si les Lucernois eux-mêmes n'y accordent guère d'importance, il est néanmoins visité annuellement par plus de 15 000 personnes. « Lucerne n'a jamais pu devenir une ville wagnérienne » relève la conservatrice du musée, Gertrude Kappeler, mi-amusée, mi-désolée du rapport que les Lucernois entretiennent avec le fondateur du drame musical allemand.

Grand admirateur du maître de Bayreuth avant de devenir plus tard son ennemi acharné, Friedrich Nietzsche avait décrit la demeure lucernoise de Wagner à la suite d'une visite faite à Lucerne comme « une île des bien-heureux ». Wagner lui-même utilisait un vocabulaire tiré du domaine sacré pour parler de sa demeure : « La beauté et le sacré de cet endroit dépassent toute imagination ».

Richard Wagner a habité à Tribschen - c'est le nom du coin de terre où se situe la villa - de 1866 à 1872. Selon les chroniqueurs, ce furent là les années les plus heureuses et les plus fertiles de sa vie. C'est là qu'il a légalisé, en l'épousant, ses relations avec l'ex-femme de son chef d'orchestre, Cosima Von Bülow. C'est là également qu'il a été libéré de tous ses soucis financiers grâce à un soutien généreux de Louis II.

A Tribschen, Wagner entretenait un petit jardin zoologique ; des « pélerins » venus du monde entier, son fils et sa fille, ainsi que de nombreux domestiques animaient le ménage. Un ménage prestigieux aux yeux des habitants de Lucerne, à l'époque davantage village de pêcheurs que ville. Selon les dires du commissaire de police, Wagner se comportait comme tout citoyen. Jamais, et contrairement à ce qui s'était passé en Allemagne, il n'a été « incommodé ». Jamais il n'a eu besoin de la protection de la police, quand à trois heures pile, il mettait son grand chapeau pour aller se promener en ville avec son chien. Dans les magasins, son avarice légendaire rebutait quelque peu : « Il était économe jusqu'à la limite du convenable et en outre il était très scrupuleux donc difficile à satisfaire » déclarait une vendeuse de l'époque, dont les propos sont cités dans un livre paru récemment. (Le livre officiel de la ville de Lucerne pour le musée Wagner).

Comme pour d'autres villes, Wagner avait projeté de construire un théâtre à Lucerne où ne seraient représentées que ses œuvres. Il n'arrêtait pas d'insister auprès de l'architecte lucernois Joseph Placidus von Segesser à qui il présentait ses projets qu'il aurait voulu réaliser sur une colline environnante, ou à l'endroit où se situe actuellement la maison des beaux-arts. L'architecte n'a cependant jamais pris au sérieux le « rêveur de Tribschen ». Wagner est donc parti pour Bayreuth où il a concrétisé son projet : le « Festspielhaus ».

Même s'il a quitté Lucerne pour l'Allemagne, Wagner n'a pas été oublié par les Lucernois. En 1933, ils ont érigé le musée Wagner, qui a été rénové en 1983, à l'occasion du 100ème anniversaire de la mort du compositeur.

« Les lucernois ne peuvent avoir un rapport correct avec Wagner ». Tel est l'avis du directeur des Semaines Internationales de Musique, Othmar Fries, spécialiste de Wagner. « Lucerne manque de tout pour une bonne mise en scène des œuvres de Wagner. A commencer par un théâtre aux dimensions adéquates » précise-t-il. Othmar Fries critique en outre la politique culturelle suivie actuellement par la ville. Il met en cause la peur de mettre régulièrement au programme les œuvres du compositeur. Ce wagnérien convaincu, lorsqu'il a envie d'écouter les œuvres du maître de Bayreuth doit du reste se rendre à Zurich, à Bayreuth ou à Karlsruhe. Loin en tout cas de l'unique ville de Suisse où a vécu Wagner.

Conservatrice du musée, Gertrude Kappeler en sait long sur cette « ville wagnérienne » qui n'arrive pas à le devenir. Depus 15 ans elle s'efforce, avec succès, d'administrer un musée qu'elle aimerait vivant. Alors que la visite du Musée suisse des transports, du jardin des glaciers ou du Musée naturel font partie du programme « obligatoire » des écoles en visite à Lucerne, les classes semblent ignorer l'existence du musée Wagner. En revanche, des inconnus en ont rappelé l'existence. D'une manière étrange certes : sur les murs du musée ils ont sprayé « Wagner-Suisse, Wagner ennemi des Juifs ».

Gertrude Kappeler s'amuse beaucoup du rapport que les Lucernois entretiennent avec le « génie monstrueux » comme elle appelle Wagner. Au lieu de guider des Lucernois, elle présente le musée à des étrangers, des Japonais, des Américains et des Français. « Malgré le lieu de commémoration que constitue le musée, poursuit-elle, Lucerne n'est pas parvenue à devenir une ville wagnérienne ». C'est un fait que, non seulement les quelques Wagnériens que compte la ville de Lucerne ont à accepter, mais que Wagner lui-même à son époque avait dû reconnaître.

canton de neuchâtel

Les éditions du Griffon : 40 ans d'existence

Les Editions du Griffon à Neuchâtel avec, à leur tête, leur fondateur-directeur Marcel Joray, ont fêté 40 ans d'une riche existence où prix et distinctions sont venus récompenser une activité consacrée à la publication d'ouvrages de qualité.

Les Editions du Griffon, ce sont non seulement la découverte et la publication de l'œuvre de Vasarely et de bien d'autres grands peintres et sculpteurs contemporains, mais encore l'impression d'ouvrages sur l'art suisse contemporain et notamment de l'œuvre de Cuno Amiet, de Coghuf, d'Ernst Morgenthaler. Des presses neuchâteloises sont également sorties une collection illustrée intitulée « Les Trésors de mon pays », consacrée aux villes et aux beautés naturelles de la Suisse, collection forte de 161 titres. Les derniers sont consacrés à Saint-Maurice d'Agaune, à Monthey, à La Chaux-de-Fonds et à Vevey. Ils sont récents puisque publiés à la fin de 1983.

La destinée des Editions du Griffon est intimement liée à celle de son directeur, à la fois éditeur passionné : il concède volontiers que ses goûts déterminent ses choix. Auteur notamment de « La Sculpture moderne en Suisse », initiateur d'expositions de sculptures en plein air dont la première vit le jour à Bienne en 1954 déjà, un événement à l'époque, ou encore mécène puisqu'on lui doit notamment le Tridim Vasarely installé place de la Gare à Neuchâtel

canton de schaffhouse

Important contrat pour Georges Fischer en Australie

La division installations de fonderie de la société Georges Fischer SA, Schaffhouse, a conclu un contrat avoisinant 10 millions de francs avec Ford Motor Company Australie pour la fourniture d'équipements de fonderie. Selon un communiqué de Georges Fischer, ces équipements s'intègrent dans une nouvelle fonderie qui sera érigée au cours de l'été 1984 à Geelong, au sud de Melbourne, et destinée à la production de pièces automobiles.

Ford Australie fait mention pour ce projet de frais d'investissement globaux dépassant vingt millions de francs suisses, précise en outre le communiqué.

canton de st gall

Prix culturel de Suisse centrale pour le chœur d'Einsiedeln

La fondation culturelle de Suisse centrale a attribué son prix 1984 au chœur du couvent d'Einsiedeln. Elle entend ainsi souligner ses mérites, notamment dans le domaine du chant grégorien. Le montant du prix est de 10'000 francs.

Le couvent bénédictin d'Einsiedeln a une tradition très ancienne de l'art choral, puisqu'il y est pratiqué depuis plus de mille ans. Un ouvrage du 10e siècle contenant le texte de cantiques de messe en témoigne. Selon les recherches historiques les plus récentes, il a été écrit à Einsiedeln.

Le directeur actuel du chœur, le père Roman Bannwart, également chargé d'enseigne-

ment aux universités de Zurich et Berne, est un spécialiste de l'interprétation des notations musicales les plus anciennes de l'Occident. Le chœur d'Einsiedeln s'est produit à diverses reprises dans des concerts internationaux, et a enregistré plusieurs disques.

canton du valais

Le « vino-box » fait mousser les Valaisans

Les Valaisans vont-ils se décider à mettre leur vin en boîte ? La question est posée et suscite maints commentaires dans le canton, tant dans les milieux vignerons qu'au sein des entreprises viticoles. « Notre vin dans du carton ? ça jamais » s'écrient certains vignerons pour lesquels le vin reste une boisson noble et qui mérite la bouteille, le tire-bouchon et le bruit sympathique qu'il procure. « Il faudra pourtant bien s'y mettre, surtout en ce qui concerne les vins de seconde qualité » notaient à Sion certains porte-paroles de l'économie viti-vinicole valaisanne auxquels la question a été posée lors de la dégustation du vin provenant des premiers « vino-boxs » étrangers arrivés dans la capitale du fendant et de la dôle.
La question fait d'autant plus « mousser » les Valaisans que, durant les fêtes de fin d'année, des milliers de litres de vin étranger ont été vendus en « vino-box » dans diverses stations valaisannes. Dans l'une d'elles, un commerçant a même commandé 5.000 litres en carton, du vin étranger essentiellement, pour la bonne raison qu'aucune maison valaisanne n'a encore voulu se lancer dans cette forme de vente.
Les partisans du « vino-box » avancent les arguments suivants : le vin mis dans un sac de polyéthilène emballé de carton ne s'oxyde jamais, même si l'on a commencé le tirage au moyen d'un petit robinet dont chaque boîte est équipée. L'emballage se brûle après l'emploi, d'où des avantages en matière d'environnement. Le prix de la mise en bouteille est plus élevé. Les bouteilles sont souvent encombrantes. Le transport est plus aisé. L'expérience est concluante à l'étranger notamment en Hollande, Allemagne, Australie, Amérique. Le Valais risque de perdre une partie du marché, comme les autres cantons viticoles suisses, s'il reste à la remorque.
Malgré certaines réticences surtout psychologiques, différentes grandes firmes valaisannes ont entrepris des essais pour voir si vraiment le vin conserve toutes ses qualités, notamment en ce qui concerne le vin blanc. Chacun est d'avis que le « vino-box » sera réservé aux vins de tous les jours, les meilleurs crus et à plus forte raison les spécialités devant être toujours mis en bouteilles et bouchonnés.
A Sion, des personnalités comme MM. Pierre Moren, président des cafetiers suisses, André Savioz, vice-président suisse des Amis du vin, et André Darbellay, de l'Office de propagande pour la vente des vins du Valais, se sont déclarés partisans du « vino-box », malgré certaines réticences, et cela sous certaines conditions (garanties techniques, enballage meilleur marché, vins de qualité réservés à la bouteille).

LIBERTE ET PATRIE canton de vaud

Les abeilles se croient au printemps

L'hiver anormalement doux que nous vivons ces jours - il pourrait être le moins froid depuis cent ans, avec celui de 1977 - est en train de détraquer la nature : plantes qui fleurissent et oiseaux qui chantent comme au printemps. Fin décembre début janvier on signale en plusieurs endroits de Suisse romande, et jusqu'à 1200 mètres d'altitude, la sortie des abeilles ; celles-ci, qui, à cette époque, hivernent dans leurs ruches, frileusement groupées en grappes, repartent en excursion dans la nature et butinent les rares fleurs et les chatons de quelques arbres qui apparaissent, eux aussi, exceptionnellement. Mais gare à l'arrivée d'un véritable hiver et de ses « cramines »...

Une première depuis quarante ans : des vaches suisses au pays des cow-boys

Pour la première fois depuis la seconde guerre mondiale, du bétail a été exporté directement de Suisse aux Etats-Unis. 33 têtes des races brune suisse et de la tachetée rouge du Simmental ont été acheminées en Floride à fin 1983. Généralement, le bétail fait halte dans une station de mise en quarantaine.
Cette exportation représente un succès en raison des difficultés vétérinaires qui se présentent d'ordinaire avec les USA, souligne W. Wyss, directeur de la Commission des fédérations suisses d'élevage dans un communiqué diffusé par l'agence Cria.
En 1983, malgré un recul de quelque 7000 têtes par rapport à 1982, 16'300 têtes de bétail avaient alors pris le chemin de l'étranger. Il reste, ajoute Cria, que la valeur du franc suisse constitue un handicap pour l'exportation, notamment vers l'Allemagne fédérale, le concurrent le plus important pour les races brune et du Simmental et l'Autriche. L'Italie demeure le client le plus important, puisqu'il acquiert 80 % environ de nos exportations.

hôpital suisse de paris

ouvert aux malades de toutes nationalités

Privé à but non lucratif

Conventionné Sécurité Sociale, mutuelles, aide-médicale

Pratique le tiers payant

10, rue Minard
92130 Issy les Moulineaux

645.21.36